

La collecte des termites chez les Gbáyá 'bòdòè de la savane centrafricaine*

Paulette ROULON-DOKO**

Les Gbáyá 'bòdòè sont une population de la savane Centrafricaine. Ils distinguent 17 types de termites comestibles qui ont chacun un nom spécifique. Ayant présenté le savoir traditionnel sur ces termites, je détaille les différentes techniques de récolte utilisées, m'attachant en particulier à distinguer les collectes liées à une recherche systématique, de celles qui ne dépendent que du hasard. Je conclus sur l'importance de la collecte dans les activités et l'alimentation traditionnelles.

Présentation des Gbáyá 'bòdòè

Les Gbáyá 'bòdòè font partie de l'ethnie gbáyá kàrá, ils comptent environ 5000 personnes, réparties en une quarantaine de villages situés au sud-ouest de Bouar, en République Centrafricaine. Cette population se caractérise par une hiérarchisation très réduite et une absence de spécialistes (si l'on excepte les chefs et les catéchistes imposés, les uns par l'administration, les autres par les missionnaires). Chacun, outre les nécessaires activités de subsistance, se livre aux occupations de son choix. Dans ces conditions, le savoir est commun à tous et chacun y a accès.

Les Gbáyá 'bòdòè occupent une savane très verte comportant princi-

* Présentation faite au colloque "Chasseurs-cueilleurs d'hier et d'aujourd'hui", Aix-en-Provence, 15 et 16 mai 1992.

** LAPAC du LACITO, UPR 3121 du CNRS, 44 rue de l'Amiral Mouchez, 75014 Paris.

palement de la savane arbustive, mais aussi des savanes arborées dont la plus commune est caractérisée par la prédominance de *Lophira* et *Burkea*, et les autres par la prédominance de *Uapaca*, ou d'*Isobertinia*, ainsi que des portions de savane forestière. Les sources et les petites rivières qui y abondent sont bordées de forêts-galeries. Enfin, il existe aussi des portions de forêt dense sèche qui ne sont pas liées à la présence d'un cours d'eau. La variété des formations végétales favorise une grande diversité d'espèces tant animales que végétales. Tout au long de l'année, les Gbáyá 'bòdòè exploitent ces ressources spontanées par la chasse et la collecte, tout en pratiquant une petite culture. Sur un même champ de savane se succèdent du sésame la première année, des arachides et diverses plantes vivrières la seconde année et enfin, l'année suivante, du manioc. Ce champ sera entretenu pendant trois ans encore. Sur le plan technologique, ils façonnent des poteries, confectionnent des vanneries et pratiquent le travail du fer dont ils sont producteurs¹.

L'année se compose de deux saisons de durée inégale. La saison sèche s'étend sur quatre mois (de novembre à mars) tandis que la saison des pluies dure les huit mois restant, avec une période de grand ensoleillement courant mai et une pluviosité maximale en août. Le calendrier traditionnel prend en compte des facteurs aussi variés que le régime des pluies, des repères astronomiques, des repères écologiques et aussi des activités saisonnières. La saison sèche est volontiers appelée "saison de la chasse" et les noms des mois qui la compose ("le crépitant", "l'enfumé", "le noirci à perte de vue", "le sans-herbes") réfèrent tous explicitement à la plus valorisée des chasses, la chasse aux feux. La saison des pluies est, elle, volontiers appelée "saison du travail des champs". Le défrichage des nouveaux champs et la surveillance des arachides contre les singes représentent les temps les plus forts de cette saison, ceux qui mobilisent momentanément la plupart des villageois. Mais aucun nom de mois ne s'y réfère explicitement. Pour cette période aussi, ce sont des activités de collecte qui servent principalement de repère ("qui fait pousser le gluant²", "petit termite", "mère des termites", "remontée du poisson"). Deux mois sont désignés par référence à une plante cultivée : "confection des buttes [d'ignames³] et "le [sésame⁴]

¹ On se reportera à ce propos aux travaux d'Yves Monino signalés dans la bibliographie.

² Il s'agit de la sève visqueuse de plantes sauvages qui constitue un élément important de l'alimentation.

³ De nombreuses ignames sauvages sont également consommées. L'igname a dû être la plante de base avant l'introduction du manioc ; quelques variétés sont cultivées et d'autres sont simplement recherchées.

⁴ Le sésame est une plante très anciennement cultivée par les Gbáyá 'bòdòè, qui connaissent d'ailleurs une variété sauvage à graines noires.

haut-dressé". Il n'existe pas de rites liés à la culture. La totalité des rites pratiqués concernent la chasse, tout particulièrement le gros gibier, dont la taille dépasse celle d'un mâle de guib harnaché.

Les collectes pratiquées par les Gbáyá 'bòdòè, qu'il s'agisse de végétaux (champignons par exemple) ou d'insectes, font appel à des stratégies très élaborées qui témoignent de leur excellente connaissance du milieu naturel et sont au moins aussi diversifiées que celles mises en œuvre pour la chasse ou le piégeage. Les collectes d'insectes constituent tout au long de l'année une activité essentielle pratiquée principalement par les femmes. Je me limiterai ici à la collecte des termites.

Le savoir gbáyá 'bòdòè sur les termites

Les Gbáyá 'bòdòè désignent par le terme générique dòè l'ensemble des espèces de termites dont ils savent repérer les termitières et identifier les catégories d'individus (ouvriers, soldats et reproducteurs⁵) vivant au sein d'une même termitière. A cet ensemble ils opposent celui, désigné par le terme générique zémè⁶, qui réfère globalement à tous les termites nuisibles dont ils ignorent l'emplacement des termitières et dont ils ne repèrent que les soldats, ou à défaut les dégâts qu'ils causent.

Ils distinguent dix-sept sortes de termites dòè à qui ils ont donné un nom spécifique. Dix de ces noms sont des termes simples et sept sont des termes composés dont cinq seulement comportent le terme générique dòè. Plusieurs de ces noms désignent également les champignons (C) qui poussent sur la termitière en question, soit tels quels, soit en tant que déterminant du terme générique 'bùà "champignon".

1. pí r ò
2. mbòm *Apicotermes* ? (C mbòm)
3. mbùyé (C mbùyé)
4. d ì k p ù *Nasutitermes* sp. (C 'bùá-d ì k p ù)
5. ndóé ou ndóyó (C ndóé)
6. yúú
7. k è r k è s è *Acanthotermes*
8. k ò n ò ou k ò ù *Nasutitermes* sp.
9. g à à y à à (C g à à y à à)

⁵ Un conte étiologique raconte comment se forme un couple royal au moment de l'envol des termites ailés et le parcours périlleux qu'il doit effectuer avant de parvenir fonder une nouvelle termitière.

⁶ Ce même terme zémè, employé isolément, réfère à tout "termite nuisible", tandis lorsqu'il est déterminé par le terme dòè, il désigne "un soldat de termite".

10. hè è
11. dò é-bè è "termite de saison sèche" *Bellicositermes sp.*
12. dò é-kò p "termite du tuyau [de termitière]" (C 'bù á-kò p)
13. dò é-kò rá "termite des poules"
14. dò é-kù s ì "termite de la pierre du foyer" MACROTERMITIDAE
15. dò è-hý f ì "termite des herbes à éléphant"⁷
16. nà á-'dò kò r ò-kò-mb é é "celui d'une masse aérée [comme] la chair de courge"
17. gb à-z è "qui s'éparille de nuit" *Bellicositermes sp.*

Quatre de ces termites dò è ne sont pas comestibles :

- le "termite des poules" (13)⁸ que sa toute petite taille réserve aux poules et aux oiseaux et dont la consommation rend, dit-on, les hommes sourds ;
- le termite hè è (10) qui mange exclusivement du bois et édifie sa termitière sur un tronc d'arbre ;
- le "termite de la pierre du foyer" (14) qui édifie des monticules utilisés, par trois, comme pierres du foyer ;
- le termite kò p (8) qui construit de très longs couloirs à fleur de terre dont certains peuvent s'enflammer spontanément lors du passage des feux de chasse⁹.

Les autres espèces sont toutes comestibles. Les Gbáyá 'bòdè connaissent, pour chacune d'entre elles, le moment précis de l'envol de leurs termites ailés. Cela a toujours lieu pendant la saison des pluies. C'est en mars que tombe la première pluie conséquente, dite "pluie des termites de saison sèche". Les pluies se succèdent alors, une à deux fois par semaine, et vont devenir bien régulières au mois d'avril. Le mois de mai, dit "petit termite gb à-z è" est marqué par une période de grand ensoleillement. Le mois de juin est caractérisé par une pluie fine et régulière¹⁰ tombant tous les matins. Cette pluie est nécessaire pour que sortent les termites ailés de gb à-z è, et porte de ce fait le nom de "mère des termites gb à-z è". Plus intermittente en juillet, la pluie redevient très abondante et quasi quotidienne en août et va, en septembre, se concentrer sur la fin de la journée et sur la nuit. Enfin des pluies orageuses marquent le dernier mois de la saison des pluies. Le tableau I permet de situer les différents types de pluies et récapitule les périodes d'envol des termites ailés. Chaque espèce y est

⁷ *Imperata cylindrica*, GRAMINAE.

⁸ Les chiffres entre parenthèses renvoient à la numérotation adoptée dans la liste de présentation du corpus.

⁹ Les enfants qui utilisent le feu de la combustion d'une telle termitière pour griller une nourriture contractent, de ce fait, une maladie particulière.

¹⁰ Cette pluie porte un nom particulier : 'bù ù.




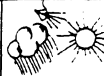










correspondances approximatives	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre
nom gbaya des mois	kpéngyéngé "le sans herbes"	sòì-wòò "qui fait pousser le gluant"	húr-wár-giá "qui dissimule les chemins de chasse"	bé-gbàzè "le petit termite"	nàná-gbàzè "la mère des termites"	gòm-mbùù "la confection des buttes"	dàjí "la remontée du poisson"	gbàzāi "le haut dressé"	gír-wò "le change la faim"
le régime des pluies									
		(A)			(B)				
les saisons	sèche	saison des pluies							saison
envol des termites			16 15 5 4			7		3	
		11			17	2	12	6	9 1
légende	 soleil	 vent	 nuages	 orage	 pluie	A pluie des termites de saison sèche B pluie 'bùtù			

Tableau I

représentée par le numéro qu'elle porte dans la liste présentée ci-dessus.

Les techniques de récolte des termites

Les Gbáyá 'bòdòè ne recherchent expressément que les produits de collecte qui peuvent fournir une récolte quantitativement importante. C'est ainsi qu'ils ne recherchent jamais les termites *dòè-hǎfì* (15) et *dòé-kòp* (12) qu'ils ne récoltent que si le hasard les fait assister à leur envol, ni les termites *ndóé* (5), dont ils ne consomment que la reine. Quant aux termites *kèrkèsé* (7), *nàá-'dòkòrò-kò-mbéé* (16) et *dìkpò* (4), leur collecte n'est le fait que des fillettes. Pour la récolte des deux premiers (7 et 16) elles dégagent à la houe-bêche la surface de la termitière, découvrant ainsi les alvéoles aux creux desquelles elles ramassent un à un les termites. Pour le troisième (4), elles sont obligées de creuser¹¹ un peu plus profondément. Enfin, une technique très marginale consiste à creuser le sol à la recherche des termites *gbà-zè* (17) lorsque ceux-ci refluent à l'extérieur de leur termitière, chassés par l'attaque de fourmis magnans *Dorylinae*. Cela devient une véritable course de vitesse entre les femmes et les fourmis, et la récolte est toujours très réduite.

Par contre, les sept autres termites comestibles font l'objet d'une recherche systématique de la part des femmes. On traitera tout d'abord de la collecte des soldats de termites, puis de celle des reproducteurs.

La collecte des soldats de termites

Il n'y a que deux espèces de termites pour lesquelles on procède à une récolte des soldats, ce sont les *Bellicositermes gbà-zè* (17) et *dòé-bèè* (11) dont les grands soldats se distinguent par la forme de leurs mandibules¹².

"Tirer les soldats"

C'est pendant le mois de juin que les femmes se rendent sur les termitières des termites *gbà-zè* (17). Elles en percent la surface à l'aide d'un

¹¹ Deux verbes différents désignent respectivement chacune de ces techniques, effectuées l'une et l'autre à la houe-bêche : *sɛr* "creuser en surface" et *zǎ* "creuser".

¹² Parallèles et crénelées pour les unes (17), lisses et croisées pour les autres (11).

bois, puis enfoncent dans ce trou une "paille séchée" b̀̀ z̀̀ ¹³ que les soldats viennent aussitôt mordre. Dès que la paille est couverte de soldats, elles la ressortent et la font glisser entre pouce et index au-dessus d'un récipient, pour les faire tomber tous dedans. Cette opération est répétée autant de fois qu'il le faut pour remplir le récipient. A ce propos, les Gbáyá 'bòdòè disent en riant que le babouin procède, lui aussi, à la collecte de soldats en se servant, non d'une paille, mais de son pénis en érection.

"Faire tomber par un mouvement circulaire les soldats"

C'est vers août-septembre que les femmes vont sur les termitières des termites d̀̀ é- b̀̀ è è. Elles creusent une cavité ronde et profonde au centre de la termitière au fond de laquelle elles déposent un récipient. Les soldats affluent par poussées jusqu'aux parois du trou qu'elles balaisent soigneusement avec une touffe de feuilles. Le mouvement circulaire du balai de feuilles fait tomber les soldats dans le récipient (cf. figure 1). Une même termitière n'est ainsi creusée qu'une seule fois par saison.

La collecte des reproducteurs

Plusieurs techniques sont utilisées. L'une d'entre elles vise à récolter les reproducteurs avant qu'ils n'aient développé leurs ailes, les autres visent toutes à s'opposer à l'éparpillement des termites ailés au moment de leur envol.

"Noyer les termites"

Deux espèces de termites (9 et 11) sont ainsi récoltées. Cette collecte a lieu pendant la saison sèche (de décembre à février) pour les termites dits "de saison sèche" d̀̀ é- b̀̀ è è (11) et pendant les mois d'août et septembre pour les termites g̀̀ à à ỳ̀ à à (9). Dans les deux cas, la collecte a lieu avant la période d'envol des termites ailés. Lorsqu'elles ont repéré une galerie de termitière, les femmes vont puiser plusieurs cuvettes d'eau¹⁴, puis elles creusent jusqu'à en atteindre la cavité centrale dans laquelle elles versent suffisamment d'eau pour engourdir les termites. Ensuite, elles creusent davantage puis ramassent les termites.

Dans le cas des termites de saison sèche (11), lorsque les femmes tombent sur une termitière attaquée par des fourmis magnans, elles n'ont alors plus besoin d'eau. En effet, les termites fuyant les fourmis se dis

¹³ Ce terme désigne une tige d'*Imperata cylindrica* qui a été laissée un peu au soleil pour en augmenter la résistance.

¹⁴ Les femmes se mettent volontiers à plusieurs pour noyer une termitière.

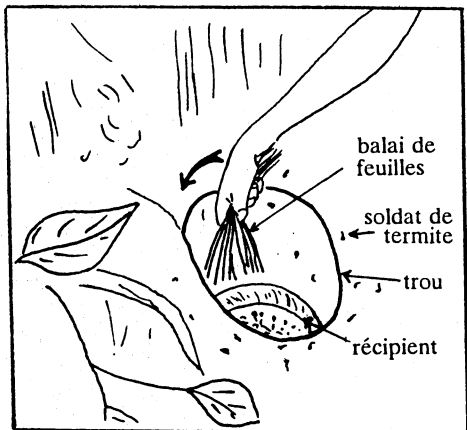


Figure 1

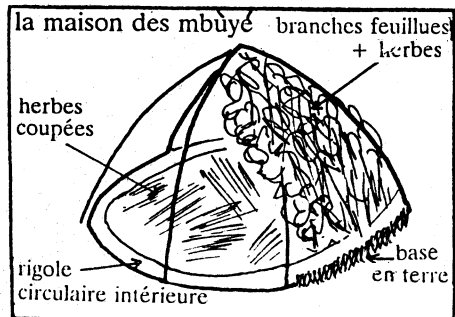


Figure 4



Figure 2

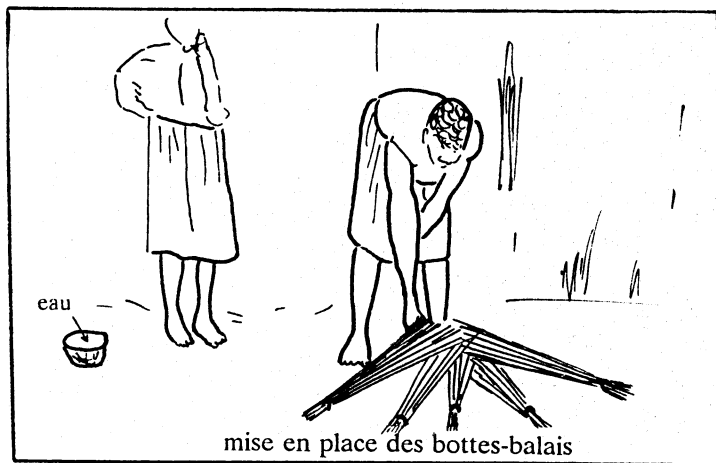


Figure 3

persent dans les galeries. Les femmes se contentent alors de dégager à la houë-bêche les sorties qu'elles enfument, refoulant les termites dans la cavité centrale.

Pour enfumer une galerie, elles placent, dans un morceau de termitière kùs ì percé en son centre, des fleurs de *Vernonia zùmbúì*¹⁵ auxquelles elles mettent le feu qui sera attisé en soufflant dessus (cf. figure 2).

"Attirer [à la lumière] les termites"

Cette technique dont le principe est d'utiliser l'attrance des termites ailés pour toute source de lumière, comporte diverses modalités qui tiennent compte de l'heure de sortie de chacune des espèces de termites ainsi récoltées.

Dans le cas des termites yúú (6) qui sortent vers midi, et des termites pírò (1) qui sortent vers cinq heures du soir, la luminosité du jour est telle qu'aucune source de lumière ne peut la concurrencer. Dans ces conditions, la technique utilisée va consister à empêcher les termites de partir haut dans le ciel, en leur faisant perdre leurs ailes aussitôt qu'ils sont sortis. Pour les termites pírò (1), la surface de la termitière est au préalable bien nettoyée des herbes qui pouvaient la recouvrir, tandis que pour les termites yúú (6) on se contente de rabattre au sol les herbes qui couvrent la surface de la termitière, ce qui diminue le risque d'ombre que pourront produire les femmes en les collectant. Au moment où les termites se mettent à sortir, les femmes vaporisent avec leur bouche de l'eau sur des balais d'herbes¹⁶ qu'elles disposent à la surface de la termitière (cf. figure 3). Les termites s'y prennent et les femmes secouent régulièrement au-dessus d'un panier chaque balai pour en faire tomber les termites qui y sont retenus.

Dans le cas des termites mbòm (2), gbà-zè (17) et dòé-bèè (11) qui s'envolent de nuit, les premiers vers huit-neuf heures, les autres plus tardivement vers onze heures, l'emplacement de la termitière est toujours au préalable dégagé et nettoyé. On y creuse un trou d'environ 30 centimètres de diamètre et d'une profondeur variant de 30 à 50 centimètres selon l'importance prévisible de la récolte.

Pour les termites mbòm (2), c'est en produisant une structure rythmique qu'on les fait sortir. Une femme pose pour ce faire une calebasse retournée sur le sol puis la frappe avec deux baguettes selon le rythme du tambour des termites mbòm dont les paroles¹⁷ sont :

¹⁵ Cette composée a été déterminée comme *Vernonia baoulensis*, *V. ren-dulata* et *V. guineense* var. *guineense*.

¹⁶ Il s'agit de l'herbe dòm-yérè littéralement "queue de buffle".

¹⁷ Les rythmes de tambour sont très souvent interprétés par les Gbáyá 'bòdòè sous forme de paroles ; on peut se reporter à ce propos à Roulon et.

nò n gó d í mbòm *Qui attend au village pour manger des termites* mbòm
 dú mbòm ná ! *n'attrape pas de termites* mbòm !

Lorsque les termites sortent, des femmes les rabattent dans le trou d'où elles les ramasseront ensuite pour les rapporter au village.

Pour les termites gbà-zè (17) et dðé-bèè (11), c'est la lumière d'une torche de roseaux secs qui est utilisée pour attirer les termites qui s'envolent. Il suffit alors de les rabattre à la main dans le trou. Une telle collecte est plus facile les nuits sans lune, car la luminosité de celle-ci limite l'efficacité de la lumière de la torche. Il n'est pas rare que les hommes se joignent aux femmes pour une telle collecte, qui chez les jeunes, représente souvent une activité de couple. Une même termitière sera visitée deux ou trois fois pendant la saison d'envol.

"Faire un abri pour les termites mbùyé"

Les termites mbùyé (3) qui sortent beaucoup plus tard dans la nuit, entre une et trois heures du matin, sont récoltés selon une autre méthode. C'est le plus souvent ensemble que mari et femme vont préparer l'emplacement de la termitière qu'ils ont repérée. Après en avoir dégagé la surface, ils édifient une construction ronde faite d'une armature de bois courbés qu'ils recouvrent de branches feuillues puis d'herbes. Avec de la terre, ils colmatent la base extérieure de la construction et creusent, à l'intérieur, une rigole circulaire. Enfin ils tapissent le sol d'herbes yèé coupées. Cette construction, dite "la maison des termites mbùyé" empêche les termites de se disperser au moment de l'envol (cf. figure 4). Certains se prennent dans les herbes du sol, d'autres se cognent aux parois, et tous, une fois dépourvus de leurs ailes, forment un flot grouillant et continu dans la rigole circulaire. C'est là que le lendemain matin, ceux qui avaient préparé l'endroit viennent les ramasser. Une telle construction permet de ramasser des termites deux ou trois fois de suite pendant la saison de l'envol, c'est-à-dire en fin de saison des pluies (septembre-octobre).

Les quantités récoltées.

On parle de grosse quantité lorsqu'en une seule fois la récolte atteint ou dépasse une cuvette de vingt litres. Cependant, pour apprécier réellement la quantité récoltée il convient de la rapporter, dans le cas des termites qu'on attire, à une femme ou une famille, tandis que dans le cas des termites qu'on noie, la récolte est partagée entre toutes femmes qui y ont participé, et elles sont toujours assez nombreuses. A récolte égale, la part individuelle de

4																						
7																						
16																						
3																						
1																						
6																						
9																						
2																						
17																						
11																						
mois	XI	XII	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X										
	<i>saison sèche</i>						<i>saison des pluies</i>															
techniques utilisées :												récolte effectuée par : F; H, f.										
noyer les termites												soldats de termites										
faire une construction												tirer										
attirer les termites :												faire tomber										
												creuser les termites										
												quantités : x < xxx < xxxx										
												termites : numéros de la liste										

Tableau II

chaque femme est donc plus réduite dans le cas des termites qu'on noie que dans le cas des termites qu'on attire.

Dans le cas des soldats, les quantités récoltées sont toujours assez réduites, dépassant rarement la contenance d'une assiette creuse d'environ 20 centimètres de diamètre.

Le tableau II permet de visualiser, pour tous les termites recherchés, la période pendant laquelle peut s'effectuer la collecte, les personnes¹⁸ qui la pratiquent, la technique utilisée et une estimation des quantités récoltées.

Cette présentation a permis de mettre en évidence l'importance de la collecte des termites, tout au long de l'année. En saison sèche en particulier, les femmes partagent volontiers leur temps entre la chasse aux petits rongeurs, dite *kó r-b è è*, et la collecte des termites de saison sèche.

En conclusion

Chez les Gbáyá 'bòddè, une recherche systématique n'est effectuée qu'avec l'assurance d'une récolte quantitativement conséquente. Cette assurance, qui tient à la connaissance très fine que les Gbáyá 'bòddè ont de leur milieu naturel, n'a pas besoin d'être confortée par des rituels, comme c'est le cas du gibier de chasse. En effet pour toute collecte, la part de hasard est très réduite. Ainsi on peut dire, à titre d'exemple, que lorsqu'une termitière a été repérée et qu'est mise en jeu la technique appropriée, en respectant la période convenable, une bonne récolte de termites est assurée. Le seul élément qui n'est pas rigoureusement prévisible c'est, pour une période donnée, le jour précis de l'envol. Cela nécessite une surveillance qui, plus ou moins tôt, est récompensée par une bonne récolte.

Les produits de collecte (insectes, champignons, végétaux) ont une très grande importance dans l'alimentation traditionnelle. Ils sont présents tout au long de l'année et il n'y a pas, pour ces produits, de période de soudure. Les quantités récoltées sont telles que certains d'entre eux sont volontiers conservés sous forme séchée. Ainsi les termites peuvent être conservés pendant trois à quatre mois, à condition de les exposer une fois par mois au soleil pour éviter qu'ils ne rancissent ; les coléoptères et les chenilles se gardent bien pendant quatre à cinq mois ; quant aux champignons séchés, ils restent utilisables une année entière. Des relevés systématiques sur la nourriture des villageois de Ndongué en 1970, 1977 et 1980 montrent que

¹⁸ La mention H signale que les hommes participent volontiers à cette récolte. La mention F signale que les femmes pratiquent cette collecte mais n'en exclut pas les fillettes. Par contre la mention f indique que cette récolte n'est que le fait des fillettes, les femmes n'y vont pas.

la viande (gibier ou viande de vache¹⁹) est présente dans un tiers des préparations et que la consommation d'insectes représente de 10 à 20 % des préparations selon la période considérée. Le reste des préparations consiste en produits végétaux cultivés et sauvages (feuilles-légumes, champignons, gluants ...). Chasse, collecte et culture sont donc à placer sur un plan d'égalité, ces trois activités contribuant pour une part équivalente²⁰ au régime alimentaire des Gbáyá 'bòdòè.

L'existence d'une culture traditionnelle ancienne (sésame, manioc et plantes vivrières) ne me semble pas suffisante pour pouvoir considérer cette population comme des agriculteurs. L'importance de la chasse, du piégeage et de la collecte et l'investissement en temps et en moyens que ces activités réclament tout au long de l'année, ne permettent pas de les traiter comme de simples activités d'appoint. Pour ma part, je considère que les Gbáyá 'bòdòè représentent un état de chasseurs-cueilleurs-cultivateurs, forme intermédiaire entre l'état de stricts chasseurs-cueilleurs et celui d'agriculteurs proprement dits.

BIBLIOGRAPHIE

Bahuchet, S.

1986 *Les pygmées aka et la forêt centrafricaine (ethnologie écologique)*, SELAF, Ethnoscience 1, Paris, 638 p.

Barrau, J.

1967 De l'homme cueilleur à l'homme cultivateur : l'exemple océanien, *Cahiers d'Histoire Mondiale X* (2) : 275-292, Ed. de la Balconnière, Neuchâtel.

Monino, Y.

1981 Fondeurs gbaya, la naissance du fer, *Objets inertes, objets vivants (quelques aspects du fait technique)*, CNRS-RCP 322 Opération Métallurgie, Documents 02, Paris, p.45-72.

1983 Accoucher du fer. La métallurgie gbaya (Centrafrique), "Métallurgies africaines. Nouvelles contributions" (textes réunis par N. Echard), *Mémoires de la Société des Africanistes* 9 : 281-309.

¹⁹ Depuis les années 75, les villageois ont l'occasion de pouvoir régulièrement acheter, contre de l'argent, ou par troc auprès des Peuls Mbororo, de la viande de vache.

²⁰ Je parle ici de la composition des plats qu'accompagne nécessairement une boule de manioc.

- Roulon, P.
 1981 Rites de fécondité chez les Gbaya kara. In *Itinérances en pays peul et ailleurs. Mélanges à la mémoire de Pierre-François Lacroix, J.S.A. II* : 355-377 (Paris).
- 1986 La conception gbaya 'bodoë du temps, *Calendriers d'Afrique, Systèmes de Pensée en Afrique noire*, Cahier n° 7 : 11-44 (Paris).
- Roulon, P. et Doko, R.
 1987 Entre la vie et la mort, la parole des oiseaux, *Journal des Africanistes - Les voix de la parole* 57 : 175-206.
- Sillans, R.
 1958 *Les savanes de l'Afrique Centrale (essai sur la physionomie, la structure et le dynamisme des formations végétales ligneuses des régions sèches de la République Centrafricaine)*, Ed. Lechevalier, Paris, 423p.
- Testart, A.
 1982 Les tubercules sont-ils aux céréales comme la sauvagerie est à la civilisation ?, *JATBA XXIX* (3-4) : 349-370.

Summary

The Gbáyá 'bòdòè are a savannah society in the Central African Republic. They know 17 types of edible termites everyone of which has a specific name. After a presentation of traditional knowledge about these termites, I examine the different techniques used to gather them and distinguish two kinds of gathering : one which requires a systematic search and another which is done at random. I conclude with remarks on the importance of gathering on traditional activities and on diet.

Resumen

Los Gbáyá 'bòdòè son una población de savana de la República Centroafricana. Conocen 17 tipos de termitas comestibles, cada uno de los cuales tiene su propio nombre. Tras presentar el saber tradicional sobre las termitas, se detallan las diferentes técnicas utilizadas para recogerlas, para lo cual se distingue la recolección que depende de una búsqueda sistemática de la que depende del azar. El artículo concluye sobre la importancia de la recolección en las actividades y la alimentación tradicionales.